

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 58 (1920)

Heft: 17

Rubrik: Lo vîlhio dèvesâ

Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



CONTEUR VAUDOIS

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1862, par L. Monnet et H. Renou

Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à la

PUBLICITAS

Société Anonyme Suisse de Publicité

LAUSANNE et dans ses agences

ABONNEMENT: Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, un an Fr. 8.70

ANNONCES: Canton, 20 cent.

Suisse et Étranger, 25 cent. — Réclames, 50 cent.
la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

On peut s'abonner au Conteum Vaudois,
jusqu'au 31 décembre 1920 pour

4 fr. 50

en s'adressant à l'administration, Pré-du-Marché 9, Lausanne.

Sommaire du Numéro du 24 avril 1920. — Pour vous, mesdames! — Lo VILHIO DÈVESÀ :

Le croûte ruse à Bonzeni, *Marc à Louis*. — La générale (*Solandieu*). — Les Mouilles-Boilles d'autrefois. — Bien de saison : Les violettes (*J. Normand*). — A propos de Favey et Grognuz. — L'œuf et la cure (*L. A. Grelé*). — Joyeux conflit.

POUR VOUS, MESDAMES !

LES maris sont anxieux : c'est le moment où les dames font leur choix pour un chapeau d'été. Gare la facture!

Etant donné le prix, au moins faut-il que le chapeau soit seyant et qu'il s'harmonise avec celle dont il couronne le chef. Or voici à ce propos quelques conseils précieux à ce sujet. Ce chapitre des chapeaux a pour auteur M. Chevreul, le savant célèbre qui dépassa l'âge de cent ans. C'était donc un homme d'expérience et de goût, comme vous l'allez voir. Ecoutez bien, Mesdames !

« Un chapeau noir, à plumes ou à fleurs blanches, roses ou rouges, convient aux blondes. Il ne messe pas aux brunes, mais sans être d'aussi bon effet. Celles-ci peuvent y ajouter des fleurs ou plumes orangées ou jaunes.

» Le chapeau blanc mat ne convient vraiment qu'aux carnations blanches ou rosées, qu'il s'agisse de blondes ou de brunes.

» Les chapeaux de gaze, de crêpe, de tulle vont à toutes les carnations.

» Les brunes doivent éviter le bleu, préférer le rouge, la rose, l'orange.

» Le chapeau bleu clair convient spécialement aux types blonds; il peut être orné de fleurs blanches, quelquefois de fleurs jaunes ou orangées, mais non de fleurs roses ou violettes.

» La brune qui risque le chapeau bleu ne saurait se passer d'accessoires orangés ou jaunes.

» L'harmonie des couleurs, vous le voyez, chères lectrices, est toute une science. Poursuivons donc :

» Le chapeau vert fait valoir les carnations blanches ou doucement rosées. Il peut recevoir des fleurs blanches, rouges et surtout des roses.

» Le chapeau rose ne doit pas avoisiner la peau; il doit en être séparé par les cheveux ou par une garniture blanche, ou par une garniture verte, ce qui vaudrait mieux encore.

» Le chapeau rouge, plus ou moins foncé, n'est conseillé qu'aux figures trop colorées.

» Evitez les chapeaux jaunes et orangés. Se montrer fort réservée vis-à-vis du chapeau violet qui est toujours défavorable aux carnations.

» Même précaution à prendre pour les chapeaux jaunes, qu'une brune seule pourra risquer, avec des accessoires bleus ou violets.

» Et maintenant, mesdames, si vous désirez connaître l'auteur de cet intéressant « chapitre des chapeaux », c'est à M. Chevreul que vous en êtes redatables.

» Avouez que la science est parfois galante ! »



LE CROUIE RUSE A BONZENI

BONZENI étai on coo quemet ein a dâi mouf. Travaillive bin, medzive bin et bêvessâi pas tant mau. Ao teimps dâi fein, dâi messon, dâi recor, se faliâi châ on pouâve criâ Bonzeni. Desâi adi : *presenti* ! quemet à l'écoula et cein lâi fâsai rein de s'escormantsi de n'uba à l'autra sein botsi. Gros travau, sâi, fochera, arâ, semorâ, trère, heritsi, aryâ, tserdzi, minâ, ècouènâ, ècâore, vanâ, bëtsi, tot lâi étai bon. Lâi avâi que po batsi que lâi pouâve rein.

Et tot parâi l'étai maryâ : onna bin galèza dzein, pas traui granta, pas traui petita, mât tot parâi plie petita que granta et que l'avâi à nom Djudi. Bonzeni et sa Djudi l'étant pardieu bin assorti et s'amâvant bin. Bonzeni lâi trovâve tot parâi 'na târa, 'na dëlse. D'aileu quemet dit lo revi.

— Le n'è fenna, tsévan, ne vatse
Que n'ausse quaque tatse.

Po Bonzeni, la Djudi l'amâve trau lè bi z'haillon et lo pridzo. Eh-va ! lo pridzo et lè bio z'haillon ! L'è veré que l'étai galé de la reincontrâ avoué sè cotillon pas traui grand, quemet on lè met ora, avoué dâi balle poueinte, sa taille que laissé vère dâi bré bin riend, sâ solâ adi bin prôfice, et son tsapî de dama. Bonzeni ein étai tot fou, quand bin cein lâi cotâve.

Et pu la Djudi l'amâve bin allâ ao pridzo. Lè croûte lingue preteindavant que n'etâi rein que po motrâ sâ bieu gredon. Cein sâ pao bin et vu pas la mèpresi po tot cein : lo moti n'è pas on eindrâ iô faut allâ bin revoû, du que l'è lo pâilo dau bon Dieu.

Bonzeni, li, cein l'eimbétâve, principalemeint sti tsautain quie, que lo pridzo l'étai ao toût. Ie fasant dinse avoué l'autro velâdzô de la pêrotz : trâi mât à toût, à nâo hâore, et trâi mât à tard, à onz'hâore. Dan l'étai ao toût et Bonzeni l'arâi bin voliu dreini onn'hâora d'pllie. Mâ pas moyan. La Djudi lo bouscagnive tant po coudhi lo fere lèvâ que faâli fro quand bin l'étai oncora bin mafî... et l'allâve à pridzo.

Adan, lo Diâblio, que n'en vaut pas doû, et que sâ veillive, l'a binstot z'u vu que lâi avâi oquie à fere pè vè Bonzeni. L'è dan vegrâ po lâi bailli dâi croûte z'idée.

L'è lo momeint d'accutâ ! Aovrî lè z'orolhie. Onna demeindze la matenâ, la Djudi dit dinse à Bonzeni.

— Te sâ, ié fulta d'on'autra roba. La minna pao po rein mât allâ. Su affublîâne quemet 'na taupira. Bonzeni l'a pas repondu et sant z'u ao pridzo.

Et ein s'en revêgneint la Djudi lâi desâi oncora : — l'è fulta d'onna roba ! l'è fulta d'onna roba !

L'è iquie que lo Diâblio l'è vegrâ et l'a fê repondre dinse à Bonzeni :

— L'è su que t'ein a farta. Mâ n'è rein d'erdzeint ora. Ti lè coup que vè ao pridzo, ié metto quaranta franc dein la crouselhie dâi poûro.

— Mâ, l'i fou ! quaranta franc.

— Eh va ! quaranta franc. Adan mât faut dau temps dèvant d'avaï gagné oquie po l'atsetâ onna roba.

Sti coup, l'è la Djudi que n'a pas repipâ lo mot, mât sein peinsâve tant mât. Bonzeni risâi ein dedein et l'étai tot guié d'arrêvâ à la demeindze po vére que volâve sâ passâ. Sacré Bonzeni !

La demeindze d'aprî, dza vè sat hâore, l'homme ie fâ :

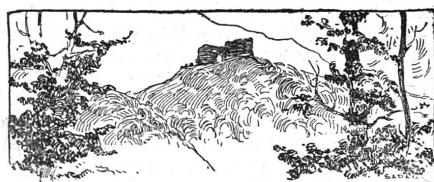
— Faut sè lavâ, se on vâo allâ ao pridzo.

Et la Djudi lâi repond dinse ein peinseint à sa balla roba et ai quaranta franc de la crouselhie :

— Accutâ, mon galé, tè faut pas allâ ao pridzo vounâ. Te l'è escormantsi tota la semanna et le pao bin restâ à l'hôpital bocon sta matenâ !

Bonzeni et lo Diâblio s'oresent !

Marc à Louis du Conteum.



PENDANT LA GUERRE

LA GÉNÉRALE

TA journée avait été chaude, comme le sont ordinairement les jours d'été, qui précèdent la période caniculaire. On était au 31 juillet de l'an de guerre 1914.

Les faneuers qui se rendaient aux champs, les ouvriers qui regagnaient l'atelier, le commis qui allait retrouver son rond de cuir, l'écolier qui flânaient dans la rue, les commères qui jasaient devant leurs portes, toute la gent valide enfin qui, en ce beau jour d'été, animait les artères du paisible chef-lieu, se mit subitement à courir au devant d'un tambourinier dont les roulements secs et intermittents avaient quelque chose d'insolite, de tragique : c'était la « générale ».

Le crieur public était pâle, son air effaré en disait plus long que ses lèvres tremblantes; il sortit de la poche intérieure de son habit un papier qu'il déplia fiévreusement, et, après avoir jeté sur la foule rassemblée un regard inquisiteur, il lut : « Ensuite des événements militaires qui se préparent autour de nos frontières, le Conseil fédéral a décrété la mobilisation générale: tous les soldats valides devront immédiatement rejoindre leurs unités, l'armée tout entière est de piquet, pour la défense du pays, etc. »

Quand le publcateur eut terminé la lecture de son libellé, la foule, partagée entre la terreur et l'enthousiasme s'écria : « Aux armes ! Vive la Suisse ! » Le tambourinier, content de son succès, tira son couvre-chef et reprit sa course précipitée à travers les rues de la petite ville, tandis que des groupes se formaient de toutes parts, commentant la terrible nouvelle. Les uns gesticulaient, avec des airs importants : « La Suisse est neutre, disaient-ils, donc nous n'avons rien à craindre, puisque nous sommes conséquemment inviolables. » « La neutralité est quand même une bonne chose, remarqua un vieux joueur de « jass », la guerre ne nous empêcherait pas de faire « la partie », les jeunes iront se promener à la frontière, et c'est tout. »